Juxtaposition spontanée d'iris jaunes, de lupins bleus et roses au cœur d'une prairie de fauche sur les terrasses du prieuré de La Chaulme

# L'identité végétale des communes[1]

**Les accotements de chemins, les pieds de façades fleuris, les vieux jardins, « jardins de curé », jardins paysans, potagers vivriers, vergers clos, les ruines, friches, les recoins des villes et des villages hébergent des trésors de plantes plus ou moins reconnues, souvent oubliées et en sommeil.**

Comme le patrimoine bâti, ces végétaux apportent leur témoignage sur la culture populaire, et l'histoire des liens entre les hommes et les plantes. Ils accordent les anciennes pratiques aux paysages d'aujourd'hui.
Démodées, souvent méprisées, les plantations vernaculaires méritent d'être reconnues et de prendre une place de choix dans la cité, ajoutant leur authenticité aux espaces et aux bâtiments qu'elles ont longtemps embellis et parfumés.
Traditionnellement diversifiées, longuement sélectionnées et adaptées aux conditions environnementales de leurs sites, potentiellement résilientes au changement climatique, elles présentent une diversité biologique remarquable, et font parfois des milieux bâtis un conservatoire botanique de fait.
Porteuses de sens et de symboles ancestraux, elles replacent les espaces dans la trame du temps et de l'histoire, embellissent les sites historiques et pourraient animer les nouveaux quartiers et leurs espaces publics.

[1] *Réflexions extraites en grande partie des écrits et promenades guidées de Nathalie Batisse, « jardinière ethnobotaniste » du Jardin de mémoire*

## UN PATRIMOINE PORTEUR DE PAYSAGE

Les pratiques de culture et de jardinage paysan, sédimentées sur des générations, ont mis en place les liens sensibles des villages et des villes avec leurs périphéries agricoles, tissant des transitions fines depuis les habitats, les cours et terrasses, vers les jardins fleuris, les potagers, vergers, parcs, jusqu'aux vignes, aux prairies et aux champs.

Les plantes associées entre elles, les fruitiers adossés aux bâtiments et aux clôtures, les arbres et les haies, se rassemblent dans des configurations ingénieuses et fructueuses et accompagnent les paysages de leurs motifs.

Les jardins privés, souvent aperçus depuis les rues et les espaces publics, embellissent la ville et lui apportent leur caractère intime. Ils témoignent de la vie des habitants et de leur créativité. Ils animent les villes de façon bien plus diversifiée que les plantations publiques.

## SYMBOLES ET EMBLÈMES

Dans les espaces fortement investis, publics ou privés, le choix des essences plantées s'est longtemps fait en fonction de symboles, de rituels religieux, parfois d'origine très ancienne.

Les buis bordaient les chemins de processions et la statuaire religieuse. On trouve, plantés comme eux aux abords des églises, les lys blancs et les roses médiévales ou les genévriers des cérémonies de mariage.

Les « tilleuls de Sully » ornent encore bien des places de villages et accompagnent les édifices publics.

De nombreux seuils et façades de maisons sont bordés d'iris, réputés éloigner les vipères, superstition héritée de la médecine romaine, tandis que de nombreux jardins hébergent des houx, réputés porte-bonheur, de la mandragore ou du millepertuis, plantes magiques.

Certaines villes ou régions arborent leurs plantes emblématiques : violettes de Toulouse, citrons de Menton, géraniums alsaciens...

Chaque époque a eu ses modes, privilégiant quelques essences : les rosiers lianes, les lilas et glycines ornaient les maisons du début du xx$^{e}$ siècle.

Réutiliser ces plantes dans leur cadre historique assure une cohérence entre le patrimoine bâti et le patrimoine végétal.

Le duo des roses blanches et rouges (rose Gallica ou de Provins) qui ornent les enluminures médiévales.

## SAVOIR-FAIRE JARDINIERS :

Les savoir-faire paysans se sont construits au fil des expériences, hors de tout modèle académique, variant selon les géographies, les microclimats, la nature des sols, les traditions et cultures locales.

Ils laissent leur place aux fleurs sauvages et au vagabondage végétal, estompent les limites entre le cultivé et le sauvage, le vernaculaire et l'exotique.

Ils combinent des usages multiples, embellissement, présence symbolique, confort thermique, productions vivrières,... et organisent les espaces.

Le jardin vernaculaire produit à la fois les légumes, fleurs, plantes aromatiques, simples, fruits, engrais verts, osiers, plantes tinctoriales, à tisanes, répulsives, artisanales, médicinales... dans une organisation cohérente et économe.

Méticuleux et astucieux, il tire le maximum des plantes avec un moindre impact, limite les arrosages et ignore les intrants industriels. Ses plantes rustiques et peu exigeantes se développent avec une intervention réduite des jardiniers.

Dans les exploitations agricoles, les prés vergers, les forêts pâturées, le pâturage aérien, les rôles multiples des haies bocagères participent de la même logique d'adaptation aux différents contextes et de combinaison d'usages. Ils ne sont malheureusement pas reconnus par le zonage administratif de l'espace rural, ce qui concourt à leur disparition.

Ces savoirs, de transmission essentiellement orale, peu reconnus, voire méprisés, sont en voie d'effacement. L'abandon des plantes tombées en désuétude et des pratiques jardinières traditionnelles menace de disparition leurs valeurs utilitaires, ethnologiques, génétiques, écologiques, historiques.

Ils sont à considérer ainsi que les usages qui leur sont liés, comme un patrimoine naturel et culturel à valoriser et à transmettre.

Pré-verger clos, bourg de Saint Dier d'Auvergne

Jardin paysan à Saint Dier d'Auvergne, vu depuis la route de Saint Flour

## LE VOYAGE DES PLANTES

Au fil du temps, les notables ont introduit dans les parcs de leurs propriétés des essences végétales rares, des collections de plantes décoratives, fleurs, arbustes, arbres...

Les principes de composition et les essences se sont diffusés dans les jardins proches. Un coup de canif d'un passant pour prélever une bouture, et les plantes ont colonisé les jardins et les rues des alentours. On retrouve ainsi des sujets d'une même essence atypique dans plusieurs parcs ou jardins paysans d'une commune : grands arbres, fleurs de collection, rosiers, pivoines, rhododendrons, camomilles...

La mobilité essentiellement pédestre des époques antérieures au développement de l'automobile, la rareté des voyages ont contenu ces influences dans un rayon de quelques kilomètres autour des châteaux, parcs bourgeois, villas. Les modes jardinières de chaque village et région sont ainsi singularisées, et constituent une part discrète mais bien enracinée de leurs identités.

Cette influence concerne également des variétés potagères ou fruitières. Leur développement peut faire suite à une initiative d'ordre économique, comme à Domaize où, à l'initiative d'un instituteur, des vergers de la variété locale « pomme feuillue » ont été plantés en grande quantité et diffusés à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle,

## LA MÉMOIRE DU SOL ET LES INDICES ARCHÉOLOGIQUES

Des sites abandonnés et préservés de l'intervention des hommes ont permis la reproduction spontanée de plantes abandonnées et leur protection au fil du temps, dans des jardins ou en pleine campagne. Ainsi les roses, autrefois plantées en paire blanche et rouge (la *rosa Gallica*) qui ornent les enluminures des manuscrits moyenâgeux, et dont on retrouve parfois l'une et l'autre dans deux jardins proches.

En laissant croître des plantes inconnues dans un vieux jardin, le jardinier redécouvre ces plantes autrefois reconnues pour leurs qualités.

Un terrassement peut provoquer l'apparition de bosquets de fleurs en remontant à la surface du sol des graines ensevelies.

Le thym-citron aux vertus anti-infectieuses, dont les nobles portaient des sachets autour du cou pour se protéger des odeurs et maladies du peuple, ressurgit dans le jardin du château des Martinanches.

À partir d'un rosier liane du château des Martinanches, plusieurs pieds ont été introduits dans les villages et le bourg de Saint Dier d'Auvergne sur les espaces publics et le long des façades...

Poirières en vallée de l'Ance

© Nathalie Batisse

La petite pervenche indicatrice d'occupation médiévale

Certaines plantes anthropophiles constituent des indicateurs de traces d'occupations humaines disparues. Odette Lapeyre[1], créatrice du jardin ethnobotanique d'Antignac (Cantal), en observant la présence récurrente de petites pervenches sur des sites d'habitat médiéval a permis de découvrir l'important potentiel de l'ethnobotanique appliquée à la prospection archéologique.

## BIODIVERSITÉ

Les plantes locales sont innombrables et adaptées aux conditions environnementales de leur site. Elles sont capables de se développer spontanément et nécessitent à la fois peu d'entretien et peu ou pas d'arrosage et d'intrants. Elles favorisent les continuités paysagères et écologiques entre les milieux bâtis et les espaces naturels et s'intègrent naturellement dans les écosystèmes locaux.

Les cultures, les essences jardinées, les habitudes culinaires ont évolué au cours des siècles remplaçant certaines plantes traditionnelles par des essences exotiques. Si carotte, panais, betterave, poireau, mâche, sont d'origine indigène, les « plantes fruits » telles que tomates, pommes de terre, aubergines, haricots... sont généralement d'origine exotique.

Indigènes ou exotiques elles ont fait l'objet d'expérimentations de générations de jardiniers. Les jardins anciens gardent des traces de vieux légumes et fleurs oubliés qui constituent un riche patrimoine génétique, dont la très grande diversité garantit une probabilité d'adaptation au changement climatique bien supérieure à celle des plants du commerce.

Cette richesse est en voie de disparition par le recours aux essences commercialisées, au nombre limité, distribuées sur tous les territoires.

## POLITIQUES MUNICIPALES DE PAYSAGE ET DE FLEURISSEMENT

### Connaître

Le travail sur l'identité végétale repose sur la connaissance des milieux, milieux naturels existants et jardins et plantations créés par l'homme qui sont également porteurs d'une identité et de culture locale. Depuis les jardins publics et institutionnels jusqu'aux plus modestes jardins privés ou aménagements agricoles, tous contribuent à l'identification d'une palette végétale porteuse d'identité.

Inventaires, diagnostic des pratiques culturales et décoratives locales dans toute investigation sur l'identité d'un territoire sont essentiels à cet enjeu de reconnaissance.

### Valoriser les traditions et fêtes liées au végétal

Réserver une place dans l'espace public aux plantes symboliques historiques, faire perdurer les fêtes traditionnelles contribue à sensibiliser la société aux enjeux culturels liés à la végétation et aide à la reconnaissance de ce patrimoine mésestimé.

Les collectivités peuvent mettre en place une politique de conservation et valorisation du patrimoine végétal, soutenir l'accompagnement végétal du patrimoine bâti, sensibiliser aux pratiques locales. Certaines investissent dans la restauration ou la création de jardins historiques ou ethnobotaniques.

Iris saint jean et valériane en pieds de murs jardinés par des riverains

[1] Plantes médiévales du jardin ethnobotanique d'Antignac, *Odette Lapeyre, disponible à la Maison du Patrimoine d'Antignac*

Poiriers palissés contre une clôture maçonnée et protégés de la pluie par un bord de tuiles

**Concevoir le fleurissement communal**

Pour appuyer l'identité locale, le fleurissement doit intégrer des points de vue historiques, sociologiques, écologiques... à prendre en compte depuis le choix des plantations jusqu'au regard et au travail du jardinier.

Les plantations devraient être choisies comme un accompagnement du patrimoine architectural et urbain. Les aménagements publics peuvent s'inspirer de références locales adaptées à leur contexte et reliées à l'histoire sociale.

Dans les territoires ruraux, les espaces naturels constituent un réservoir et un capital végétal remarquable dans lequel les communes ont intérêt à puiser leur inspiration pour le choix d'une palette végétale.

Les collectivités qui consacrent un budget important au fleurissement et à la gestion des espaces verts trouvent dans le recours aux plantations vernaculaires une alternative à la fois valorisante et économique qui mène à une gestion durable des espaces verts publics. La flore traditionnelle, sauvage ou cultivée, est adaptée au sol et au climat. Elle permet de limiter les achats de végétaux, la pression d'entretien et la consommation d'eau et d'intrants (engrais, pesticides...).

Des opportunités peuvent être l'occasion de recueillir des plantes historiques. Les vieux cimetières notamment sont une mine de plantes vivaces exceptionnelles : vieux rosiers, lis, iris, hémérocalles... Lors des démolitions et travaux, mutations de parcelles jardinées, plutôt que faire table rase, les plantations peuvent être restaurées ou trouver une place dans un jardin public.

**Sensibiliser les habitants et les acteurs**

La sensibilisation est essentielle pour aider le public à reconnaître l'intérêt et la qualité du patrimoine végétal, si domestique qu'il semble ordinaire, en milieu rural comme en milieu urbain.

La mise en valeur de la culture des personnes âgées, précieuse sur le sujet de la végétation, est l'occasion d'organiser des échanges entre générations, entre anciens et nouveaux venus des villages ou des quartiers. On peut inciter à reproduire l'organisation des jardins, valoriser les pratiques, diffuser les essences.

La Communauté de Communes de la Vallée de l'Ance a ainsi fait relever les poirières[2] de son territoire par Nathalie Batisse. Des promenades et rendez-vous d'échanges sur les techniques de taille et de palissage, les choix d'essences, les recettes de cuisine... ont rassemblé un public nombreux. Les achats groupés de poiriers à palisser organisés à la suite de ces animations ont permis la plantation de 450 pieds. Ce travail a donné lieu à une exposition. Un cahier de propositions d'échanges de plants de toutes sortes est mis à la disposition des particuliers dans les locaux de la communauté de communes.

Les collectivités peuvent mettre en place un partenariat avec les pépiniéristes locaux pour la reproduction et la commercialisation d'essences choisies. Ainsi le Parc Naturel Régional du Livradois Forez. a subventionné la plantation de fruitiers produits à partir de greffons prélevés dans le verger conservatoire régional de Tours-sur-Meymont (63).

D.D.

[2] *Pointées par la Charte architecturale et paysagère de la Vallée de l'Ance, les poirières sont adossées aux façades sud des habitations. Dans cette zone de montagne, la chaleur stockée par les maçonneries aide les fruits à parvenir à maturité. Les arbres soigneusement taillés, soulignent la composition des façades dans un duo en mouvement.*